

GILLES NUYTENS

PRÉSENTE

LE PÉT
DE
TRAVERS

UNE NOUVELLE ÉCRITE PAR
GILLES NUYTENS

GILLES NUYTENS PRESENTS A GILLES NUYTENS SHORT STORY PRODUCED BY GILLES NUYTENS
GRAPHICS BY GILLES NUYTENS WRITTEN BY GILLES NUYTENS
©2016 POSTER BY GILLES NUYTENS

EVERYBODY STRONGLY ENCOURAGES
SOME SARCASM. MAY BE TOO FUNNY
HAPPY BIRTHDAY. STRONG LANGUAGE. SEXUALITY & DRUG USE
COMING SOON

WWW.GILLESNUYTENS.COM

WALKER BROWN, NY
ARTWORK BY
GILLES NUYTENS
WWW.GILLESNUYTENS.COM

WWW.GILLESNUYTENS.COM

LE PÉT
DE
TRAVERS

*Une nouvelle écrite par
Gilles Nuytens*

<http://www.gillesnuytens.com>
[Facebook.com/Nuytens.Gilles](https://www.facebook.com/Nuytens.Gilles)

© 2016 ~ Gilles Nuytens
Artworks © 2016 ~ Gilles Nuytens

À PROPOS

© 2016 ~ Gilles Nuytens

La reproduction partielle ou complète de cet ouvrage est strictement interdite sans l'accord de l'auteur. La distribution est totalement gratuite mais ne peut nullement faire l'objet d'une quelconque modification. Néanmoins, la réalisation de cette nouvelle a nécessité une somme conséquente de travail. Si vous avez aimé cette histoire et que vous voulez soutenir l'auteur, toute donation est donc la bienvenue!

Vos dons via PayPal:

gnuytens@wallpaperlinks.be

(Adresse à n'utiliser que pour PayPal)



Pour d'autres méthodes de paiement ou pour toute question et/ou commentaires, n'hésitez pas à contacter l'auteur via son site web ou sur Facebook:

www.gillesnuytens.com

[Facebook.com/Nuytens.Gilles](https://www.facebook.com/Nuytens.Gilles)

LE PET DE TRAVERS

C'était la fin de l'après-midi, le ciel était partiellement dégagé et les quelques nuages qui le parsemaient malgré tout semblaient aussi paisibles que puissent l'être des vaches dans un pré. Un homme, Jean-Michel, était assis sur un banc et observait la nature tout autour de lui. Des intempéries avaient été annoncées pour la fin de la journée mais jusqu'à présent rien ne laissait présager du pire. Était-ce donc là le fameux calme qui annonçait l'approche imminente d'une tempête? Jean-Michel ne s'en souciait pas vraiment. Les oiseaux qui gazouillaient dans le parc étaient pour lui un émerveillement dont il ne se lassait pas. Après une dure journée de labeur, il aimait se vider la tête de toutes les contraintes endurées depuis la « détonation » de son réveil le matin. Le calme loin de l'agitation et du stress de la vie active lui permettait de se recentrer sur lui et d'y voir plus clair sur son existence et tout ce qui gravitait autour. Les choses

n'étaient en effet pas simples, des tracasseries sociales et administratives en cascade lui empoisonnaient la vie à tel point qu'il commençait sérieusement à envisager de tout lâcher. En réalité, à l'heure actuelle, il n'avait plus du tout l'impression de vivre, mais plutôt de « *survivre* » et c'était également le cas pour la plupart des gens qu'il côtoyait: ses collègues, ses amis, tous étaient au bord du gouffre. Les exigences de la vie en société étaient devenues tellement drastiques et implacables que ce qui dut arriver arriva finalement. Un nouveau syndrome, le « *SPD*¹ », fit son apparition aux quatre coins de la planète. Il se répandit telle une pandémie. En l'espace de quelques années, un bon tiers de la population mondiale fut atteinte. Du plus jeune au plus vieux, personne n'était à l'abri. Ce syndrome était en fait un trouble neurologique qui bridait les capacités intellectuelles du sujet et qui, dans les cas les plus graves, le rendait totalement hermétique à toute forme de rationalisme. Bien qu'en théorie non contagieux, il agissait tel le phénomène psychosociologique de « *pensée de groupe* » et jusqu'ici aucun remède n'avait hélas encore été trouvé.

Jean-Michel était bien conscient qu'à tout moment, il pouvait contracter le syndrome et qu'il n'en aurait probablement pas conscience, et c'était bien là l'une des particularités vicieuses de cette pathologie, les gens atteints étaient totalement aveugles quant au diagnostic dont ils faisaient l'objet. C'était aussi l'une des raisons pour lesquelles il avait besoin de faire sa balade quotidienne: il fallait à tout prix éviter de basculer, car la frontière était mince. Peu nombreux étaient ceux qui avaient pu en réchapper et « *guérir* », car une fois la ligne rouge franchie, le point de non-retour était en général atteint! Le monde étant aseptisé à l'extrême – ce qui bien entendu ne faisait qu'aggraver

encore plus la situation – pouvoir ainsi se recentrer en pleine nature était donc pour lui une véritable échappatoire. Après tout, se dit-il, peut-être devrait-il vraiment tout plaquer et partir au loin à l'aventure, sans plus se soucier de quoi que ce soit ni de qui que ce soit.

- La délivrance, soupira-t-il.

Mais il était déjà temps de partir. Le parc allait fermer, il y avait des risques de grêle ce soir et il ne fallait pas que quelqu'un se blesse car cela pourrait causer des problèmes. La gestion du parc étant aux mains d'une société privée, la sécurité y était maximale et poussée à son paroxysme, au point où les libertés individuelles avaient encaissé un sérieux coup. Les responsables ayant trop peur d'être pointés du doigt en cas d'accident, ils avaient pris des mesures radicales. Tout problème devait avoir son bouc émissaire, c'était une constante dans la société actuelle, personne ne voulait prendre ses responsabilités et encore moins risquer d'être la cible des médias ou de la justice. Alors, à la moindre petite intempérie, si infime soit-elle, le parc fermait ses portes et gare aux contrevenants, les amendes en cas de non-respect des règles étaient salées, tant pour les responsables du parc – en cas de problèmes, les autorités se retourneraient contre eux – que pour les personnes osant braver l'interdiction. Il fallait à tout prix un coupable, et quoiqu'il arrive quelqu'un devait porter le chapeau afin d'apaiser la population!

Balayant le ciel bleu avec ses nuages obscurs, le vent commençait tout doucement à se lever, remplaçant ainsi la clarté de fin d'après-midi par une ambiance sinistre digne des meilleurs films de suspense. Jean-Michel restait toujours impressionné de voir à quelle vitesse le temps pouvait changer. En l'espace de quelques minutes, le temps avait basculé d'une extrémité à l'autre!

¹ *SPD: Syndrome Paranoïaque Debilicus*².

² *Debilicus: Mot d'origine controversée, signifiant ramollissement du cerveau, ou déconnection des neurones sensoriels. Familier: Devenir con.*

Essoufflé, il fit une courte pause, le temps de reprendre un peu de ses forces. Il avait pourtant l'habitude d'emprunter ce chemin, mais aujourd'hui, la petite côte qui menait vers la sortie du parc lui semblait particulièrement éprouvante. Cependant, malgré ces quelques instants de répit, il avait de plus en plus de mal à respirer. Les choses s'aggravèrent encore lorsqu'il eut un malaise suivi d'un violent vertige. Vacillant sur ses jambes qui lui semblaient tout à coup peser une tonne, il alla s'appuyer sur le premier arbre à proximité.

Situé en contrebas de la route, ce petit sentier qu'il empruntait n'était pourtant pas d'une inclinaison exceptionnelle. Peut-être était-ce dû à une chute de tension? Il n'avait pas beaucoup dormi ces derniers temps, le travail ajouté à toute la paperasse administrative dont il devait s'occuper l'avait accaparé énormément. Sans doute était-ce là le contrecoup de toute cette pression. Mais lorsqu'il commença à ressentir des crampes au ventre, il eu un déclic en même temps qu'un frisson dans le dos: *la veille, au soir, il avait osé manger un yaourt qui avait dépassé de 3 minutes l'heure légale de consommation!*

L'obsolescence programmée des yaourts était effectivement très précise: la date, l'heure et même la minute étaient mentionnées sur chaque pot et lorsque celle-ci était dépassée, un mécanisme interne rendait le yaourt impropre à la consommation. C'était une nouvelle technologie de pointe mise au point par les fameux laboratoires *Tonsanto*¹, la très controversée multinationale de l'agroalimentaire. Tout le monde le savait, c'était une mesure prise pour empêcher quiconque de se servir dans les invendus des magasins. Encore une précaution radicale mais qui contentait les réseaux de grande distribution. Jean-Michel avait pensé que 3 minutes n'étaient pas bien graves... Il avait eu tort! Son yaourt, il l'avait mangé à 19h24

¹ Toute ressemblance avec des noms, des marques, ou quoi que ce soit d'autre d'existant est bien entendu fortuite. Ou peut-être pas, allez savoir...

alors qu'il expirait à 19h21! Chose totalement interdite par l'*ORSCA*¹ bien entendu. À présent, il comprenait qu'il ne fallait pas plaisanter avec les dates de péremption.

- Putain quoi, ils font chier avec leur obsolescence programmée, marmonna-t-il en frappant l'arbre de son poing. Trois minutes! Merde quoi!

Son ventre gargouillait de plus en plus et il sentait qu'il allait bientôt devoir évacuer des gaz, mais il se retint. Comme beaucoup de choses dernièrement, le pet avait été jugé illégal dans l'enceinte du parc. Cette interdiction faisait partie des nombreuses mesures imposées par le gouvernement afin de préserver l'environnement. Instaurée depuis plusieurs années déjà, cette loi pénalisait le pet s'il était perpétré dans des espaces dits « *verts* », car cela pouvait perturber la faune locale affirmaient les « *spécialistes* », en plus d'un tas d'autres raisons complexes et très nébuleuses qu'ils avaient évoquées (*ndlr: dont notamment l'affaiblissement de la couche d'ozone*). Toute infraction prise sur le fait était donc très sévèrement sanctionnée! Mais là, c'était un cas de force majeure, il ne put se retenir... Et c'est à ce moment précis qu'une dame passa à côté de lui avec son petit chien. Pris la main dans le sac, il se saisit, ce qui provoqua ce qu'on appelait communément un « *pet de travers* »...

Le vent soufflait, les feuilles des arbres valsaient telles des furies tourbillonnant frénétiquement dans les airs. Le ciel quant à lui avait viré au noir et semblait vouloir emprisonner toute la ville dans ses méandres infernaux. Sans compter le tonnerre et les éclairs qui voulaient probablement rivaliser avec le feu

¹ **ORSCA**: *Organisme de Répression et de Sanction du Commerce Alimentaire.*

d'artifice du Nouvel An... La tempête était bel et bien là. Seule la pluie se faisait encore attendre pour donner le feu vert au déploiement d'une tragédie dont les prémisses venaient d'être semées.

Affrontant vaillamment cette tempête qui venait subitement de surgir du néant, Jean-Michel et la vieille dame se fixaient du regard comme deux ennemis jurés s'observant en chiens de faïence. Le temps s'était arrêté et ne semblait plus vouloir reprendre son cours normal tant la tension était palpable entre les deux protagonistes.

Mais après ces quelques secondes interminables, Jean-Michel vit la dame tourner la tête et reprendre son chemin comme si de rien n'était. Le regard qu'elle lui avait lancé lui avait fait froid dans le dos, au point où il en avait presque oublié son mal au ventre! Mal à l'aise, il souffla un instant en s'adossant contre l'arbre. Mais son répit ne fut hélas que de très courte durée, un bruit de carambolage assourdissant venait de pourfendre ce silence éphémère qui subsistait entre deux coups de tonnerre! Le choc avait été d'une telle violence que le grondement du tonnerre à côté de ça ressemblait à un simple bruit de claquements de doigts!

Un filet de fumée montait à présent vers le ciel, juste derrière le buisson qui séparait le parc de la route. Intrigué, il prit son courage à deux mains et remonta la petite parcelle de gazon à côté de lui jusqu'au buisson situé quelques mètres plus haut. Mais à peine arrivé à hauteur de la route qu'une seconde déflagration se produisit, suivie d'une troisième et même d'une quatrième. Et comme si ça ne suffisait pas, une voiture valsa au dessus de sa tête, manquant de le percuter de plein fouet avant de faire un vol plané dans l'étang situé en contrebas.

Une scène épouvantable venait de se jouer, des dizaines de voitures étaient encastrées les unes dans les autres, certaines ayant même été projetées jusque dans les arbres! Des morceaux de taules froissées et des cadavres jonchaient le sol... les sirènes

hurlaient et des dizaines de badauds avaient déjà accouru pour assister au « spectacle » et se « selfier¹ » sur les lieux. La grêle qui avait commencé à tomber paracheva la mise en scène de cette tragédie apocalyptique.

Jean-Michel tomba à genoux avant de se ressaisir pour tenter de porter secours aux victimes, sous le regard glacial de la dame au chien qu'il avait croisée quelques instants plus tôt...

Le réveil détonna. Jean-Michel se réveilla en sursaut, des gouttes de transpiration lui ruisselant sur le visage. Son pyjama n'était quant à lui plus qu'une loque détrempée. Essoufflé, le cœur battant la chamade, il tenta de reprendre ses esprits.

Que s'était-il passé?

Tout ceci n'était-il qu'un cauchemar?

Un spasme violent lui noua tout à coup l'estomac et lui remit les idées en place... il se rappela sa journée d'hier... le yaourt périmé, le pet de travers... et ensuite l'accident.

- Merde, marmonna-t-il, c'est vraiment arrivé tout ça?

Ayant du mal à le croire et encore à moitié abasourdi, il se leva et alluma la télévision sur la chaîne des infos. Une catastrophe d'une telle ampleur devait forcément tourner en boucle se dit-il. Mais rien... Pour l'instant ils parlaient de la manifestation des esclaves du Salamistan qui avait eu lieu la veille. *Les fameux esclaves du Salamistan!* Ce sujet était l'un de

¹ **Selfier**: Néologisme dérivé du mot « selfie », lui-même étant un néologisme. Action de prendre un « selfie ». Apparue dans les années 2010, le « selfie » est une tendance narcissique compulsive qui se caractérise par un trouble de la personnalité du sujet qui se voit dans l'incapacité de résister à l'envie de se prendre en photo lui-même, et dans l'incapacité également de demander à une tierce personne de le prendre en photo à sa place. Voir aussi: Addiction, névrose.

ces débats de société qui enflammait les passions depuis de nombreuses années... L'un des sujets favoris des journalistes!

Là où vivait Jean-Michel, l'esclavage était aboli depuis longtemps mais dans certaines régions du globe comme le Salamistan, ces pratiques étaient encore très profondément ancrées dans les croyances. Le Salamistan était cette région située au Moyen-Austral et dont la situation géopolitique était on ne peut plus instable depuis des années: guerres, révolutions, terrorisme, famine... Aujourd'hui, beaucoup avaient immigré au Nord pour fuir cette misère qui les accablait de plus en plus. Des accommodements raisonnables leur avaient même été octroyés par les gouvernements afin de leur permettre de pratiquer l'esclavagisme à leur guise, malgré l'abolition de celui-ci. Mais à présent, les esclaves réclamaient également le droit pour leurs enfants de porter leurs chaînes aux pieds dans les écoles! Maîtres, esclaves et associations des défenses des droits de l'homme avaient donc manifesté main dans la main pour défendre le droit des esclaves à porter leurs signes ostentatoires de l'esclavagisme, et ce jusque dans le milieu de l'enseignement. Dans les administrations communales, ils avaient déjà obtenu le droit de s'enchaîner pour travailler, alors ce même droit dans les établissements scolaires n'était que la suite logique de leurs revendications.

- Oh, ils me cassent les couilles ceux-là, râla Jean-Michel en zappant sur une autre chaîne.

- Ha! Voilà.

La télévision montrait à présent le carnage qui avait eu lieu près du parc. Ce n'était donc pas un cauchemar, se dit Jean-Michel, dépit. Se prenant la tête entre les mains, il expira tout l'air qu'il avait dans les poumons pour évacuer cette tension qui l'étouffait. Une telle catastrophe s'était déroulée à quelques mètres de lui et il était encore sous le choc de ce dont il avait été témoin. Mais ce n'était pas de sa faute, il avait même fait son maximum pour tenter d'aider les victimes.

« Tout est de sa faute, je l'ai vu, il était là, l'air de rien en narguant tout le monde... »

Intrigué par ce qu'il venait d'entendre, il leva la tête et reconnu la personne interviewée: c'était la dame au chien! Son cœur recommença à lui taper dans la poitrine. Un mauvais pressentiment lui glaça le sang alors qu'au loin, des sirènes hurlaient et semblaient se rapprocher.

« Lorsque je suis passée à côté de lui, il m'a regardée avec cet air sadique et narquois et puis c'est là que c'est arrivé! »

Le cœur de Jean-Michel se mit à battre de plus en plus vite et de plus en plus fort au fur et à mesure que les sirènes se rapprochaient. Et tout à coup, elles stoppèrent net.

« Il a pété de travers et une minute plus tard tout ceci est arrivé! C'est impossible que ça soit une coïncidence, c'est lui le responsable, c'est un acte délibéré, un acte terroriste, vous devez l'arrêter avant qu'il ne recommence! »

- QUOI?! C'est quoi ce délire, s'exclama-t-il.

À cet instant, la sonnette retentit plusieurs fois avec insistance.

« Jean-Michel Vandenbrolle, ouvrez cette porte immédiatement ou nous nous verrons dans l'obligation de la défoncer! »

La panique s'empara de lui, il était tétanisé. Que faire? Il ne comprenait pas ce qui était en train de se passer. Pourquoi la police était-elle chez lui, était-ce en rapport avec ce qu'il venait d'entendre à la TV? Mais trop tard, dans un fracas assourdissant, les policiers défoncèrent la porte et se ruèrent sur lui, le plaquant violemment au sol, mitraillettes sur la tempe.

- Ne bouge pas, ne bouge pas, cria l'un des policiers, le genou lui écrasant la colonne vertébrale.

- Qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce que j'ai f...

- Tais-toi, et mets tes mains sur la tête, vociféra le policier en lui comprimant encore plus la colonne.

Entouré d'une dizaine de commandos des forces spéciales, Jean-Michel fut très rapidement maîtrisé puis escorté hors de son

appartement, sous les flashes des journalistes et des badauds qui se « *selfiaient* » sur le lieu de l'arrestation du « *dangereux terroriste* »...

Dans les semaines qui suivirent, l'affaire devint ultra médiatique à tel point qu'elle fut relayée dans les médias du monde entier. Des émissions entières furent même consacrées pour tenter de déterminer la corrélation entre le pet de travers et l'accident qui s'était produit. De grands spécialistes et experts en aérodynamique y avaient démontré que le pet avait très bien pu causer l'accident en suivant un parcours très spécifique de cause à effets. En effet, le gaz avait probablement provoqué un mouvement d'air qui lui-même se serait amplifié en suivant la courbe des vents pour finir par causer la chute d'une feuille sur le pare-brise du conducteur. Distract, celui-ci aurait donc percuté la voiture qui le précédait et ce serait à cet instant que tout se serait enchaîné frénétiquement pour en arriver au résultat que l'on connaissait. Mais qui était réellement responsable? Jean-Michel, la société qui a produit le yaourt, ou Tonsanto, le producteur de la substance qui provoquait l'obsolescence programmée? En tout cas, ces derniers rejetaient de commun accord la faute sur Jean-Michel car il avait mangé le yaourt après la minute indiquée. Eux, ils étaient dans leurs droits, clamaient leurs avocats, alors si un « *SPD* » comme Jean-Michel avait bravé les recommandations sanitaires, ils n'étaient pas responsables. Une très grande partie de l'opinion publique était d'ailleurs d'accord sur ce point.

La grande question qui persistait et qui divisait encore la population était celle de la préméditation ou non. Était-ce intentionnel? Était-ce un acte terroriste? Ou alors n'était-ce là qu'un concours de circonstances? Et qui était réellement Jean-Michel Vandembrolle? Un idiot utile? Un grand manipulateur?

Quoi qu'il en soit, l'affaire était désormais entre les mains des services du contre-terrorisme et le malheureux Jean-Michel était sur le point d'être transféré dans une prison de haute sécurité...

Dans le fourgon qui l'emmenait vers la prison, Jean-Michel se sentait complètement désabusé. Comment en était-il arrivé là? Tout ça parce qu'il avait eu le malheur de péter de travers? De manger un yaourt périmé de... 3 minutes? Comment était-ce possible? Comment les choses avaient-elles pu dégénérer à ce point? Tant de questions auxquelles il ne pouvait répondre... Mais sans doute avait-il été la victime idéale d'un acharnement médiatique à grande échelle et de « *journalieux* » en mal de sensationnalisme, il n'avait que ça comme explication. Il était le coupable idéal, le bouc émissaire parfait sur qui rejeter la colère de tout un peuple. Voilà, c'était tombé sur lui. Le peuple avait besoin d'un coupable et il avait tiré le gros lot. Lui qui ne gagnait jamais aux jeux de hasard, cette fois, il était servi!

Assis à côté d'un autre détenu jugé très dangereux, il était au bord des larmes. L'homme en question était un « *salamiste* », l'un de ces fameux esclaves intégristes dont on parlait tant dans les médias dernièrement. D'après ce qu'il avait entendu, cet homme était accusé d'avoir planifié un attentat contre un groupe d'esclaves modérés. Contrairement à la majorité des esclaves, les salamistes étaient des esclaves fondamentalistes qui appliquaient l'esclavagisme de façon rigoureuse et radicale: ils voulaient imposer la flagellation publique à tous les esclaves et surtout à eux même, car actuellement, la législation leur interdisait de se faire flageller publiquement. C'était évidemment considéré comme une grave atteinte à leur liberté culturelle et pire encore: pour eux, c'était une véritable hérésie. Les esclaves modérés ne voulant pas être stigmatisés à cause des positions extrémistes des salamistes, les tensions entre les deux groupes avaient

largement dérapé. Les modérés qui se disaient victimes de stigmatisation face à l'ampleur du phénomène voulaient pouvoir marcher en rue avec leurs chaînes aux pieds sans être constamment dévisagés et confondus avec ces esclaves extrémistes. Et c'est bien ce qui avait attisé la colère des salamistes...

Jean-Michel regarda son codétenu qui ne pouvait s'empêcher de sourire. Se moquait-il de lui? Pourquoi souriait-il ainsi alors qu'il allait probablement se faire enfermer pour le restant de ses jours? À moins que...

Il se recroquevilla tout à coup, il venait de ressentir une violente crampe au ventre...

- Ha non, ça ne va pas recommencer, marmonna-t-il entre ses dents, de la sueur lui dégoulinant sur le front.

- Tu es tout pâle, mon frère, tout va bien, demanda le salamiste.

- Ça va, c'est juste une petite crampe, ça va passer.

L'homme le dévisagea, toujours avec le même sourire...

- Pourquoi vous souriez comme ça, ça vous fait rire de me voir me tortiller de douleur?

- Laisse-toi aller, tu verras, tout va bien se passer.

Jean-Michel était de plus en plus perplexe, qu'est-ce que cet homme voulait dire? Préparait-il quelque chose? Mais peu importe, là tout ce qui lui importait était cette douleur de plus en plus atroce... exactement... comme cette fois là... au parc!

- Non... pas possible, s'écria Jean-Michel sous le regard tout feu tout flamme du salamiste.

Et ce qui devait arriver arriva, Jean-Michel lâcha une grosse caisse, ce qui saisit le conducteur du fourgon et causa une fausse manœuvre. Les choses allèrent très vite, des collisions en chaîne se produisirent et le fourgon s'encadra droit dans un mur, tuant le conducteur et le gardien sur le coup!

Un bourdonnement insupportable raisonnait dans la tête de Jean-Michel, c'était comme si un groupe de rock venait littéralement de donner un concert de batterie dans ses oreilles.

Où était-il? Que se passait-il?

Soudain une vive douleur au crâne lui remit les idées en place et le poussa à ouvrir les yeux. Il réalisa alors qu'il avait dû perdre connaissance quelques instants et qu'il était allongé sur le sol. La vision encore trouble, il tenta de se relever lorsqu'il vit un homme lui tendre la main. Il semblait lui parler, mais ses oreilles bourdonnaient tellement qu'il n'entendait que de vagues murmures. Puis tout à coup, les choses devinrent claires:

- Lève-toi, dépêche-toi, on n'a pas beaucoup de temps, cria le salamiste.

Les choses venaient subitement de s'accélérer, l'ambiance était électrique, les sirènes hurlaient au loin, un brouhaha commençait à se former et s'amplifier, la tension était à son comble! Il fallait agir. Vite. Très vite.

Il se releva et regarda le salamiste.

- Qu'est-ce qui s'est passé?

- On se tire d'ici. Tu viens avec moi ou tu restes ici, c'est toi qui voit.

Jean-Michel n'avait pas vraiment le choix, il fallait partir. C'était ça ou alors la prison à vie. Mais qu'allait-il devenir? Où allait-il aller? Il était devenu l'ennemi public numéro 1 et où qu'il aille, tout le monde le reconnaîtrait d'un simple coup d'œil.

- Je n'ai nulle part où aller, dit-il, dépité.

- Mon frère, viens avec moi, je t'enseignerai la voie de l'esclave et la beauté de la soumission. Je sais comment partir d'ici! J'ai un grand réseau de contacts qui vont nous aider.

- Je suppose que je n'ai pas d'autre option...

Jean-Michel et le salamiste réussirent finalement à s'échapper et disparurent dans la nature malgré une gigantesque chasse à l'homme. À présent soupçonné d'être le cerveau d'un réseau terroriste à la solde de groupuscules radicaux, on ne parlait plus que de lui dans les médias et sur les réseaux sociaux, alimentant ainsi les théories les plus folles. Des rumeurs prétendaient notamment qu'il aurait rejoint la Scierie – Cette république du Salamistan en pleine guerre civile – en compagnie du salamiste, et ceci afin de préparer de nouveaux attentats meurtriers. D'autres rumeurs disaient qu'il se serait fait décapiter par des rivaux pour avoir pétié lors d'une cérémonie de flagellation publique. D'autres encore affirmaient que le gouvernement l'aurait fait disparaître et que toute l'affaire n'aurait été en réalité qu'une vaste conspiration – lui-même aurait été un agent du gouvernement – pour justifier des frappes militaires en Scierie. Mais à ce jour, nul n'a jamais pu retrouver sa trace, ni confirmer les différentes rumeurs qui circulaient à son sujet... Qui était-il réellement? Comment s'était-il évadé? Où était-il et qui était responsable? Tant de questions qui risquaient hélas de ne jamais trouver de réponses...

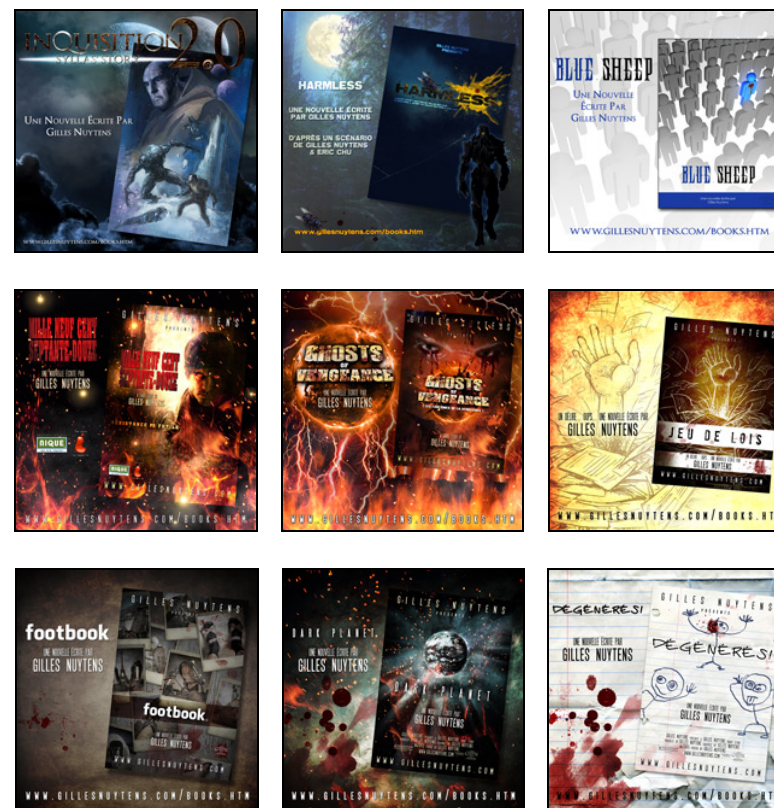
C'est ainsi que Jean-Michel entra dans la légende des plus grands criminels de son temps. Un film fut même tourné quelques années plus tard et fit un carton au box office!

FIN

Bientôt d'autres ouvrages sur:
www.gillesnuytens.com

© 2016 Gilles Nuytens ~ Tous droits réservés ~ www.gillesnuytens.com
 Reproduction partielle ou complète strictement interdite sans l'accord de l'auteur.

Découvrez aussi...



A télécharger sur:
www.gillesnuytens.com

© 2016 Gilles Nuytens ~ Tous droits réservés ~ www.gillesnuytens.com
 Reproduction partielle ou complète strictement interdite sans l'accord de l'auteur.

À VENIR...



Bientôt sur:
www.gillesnuytens.com

© 2016 Gilles Nuytens ~ Tous droits réservés ~ www.gillesnuytens.com
Reproduction partielle ou complète strictement interdite sans l'accord de l'auteur.

À VENIR...



Bientôt sur:
www.gillesnuytens.com

© 2016 Gilles Nuytens ~ Tous droits réservés ~ www.gillesnuytens.com
Reproduction partielle ou complète strictement interdite sans l'accord de l'auteur.